

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 110 (2002)

**Autor:** Weidmann, Denis  
**Nachruf:** Hommage à Edgar Pelichet (1905-2002)

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## HOMMAGE A EDGAR PELICHET (1905-2002)

Troisième personne à exercer la fonction d'archéologue cantonal, après Albert Naef (de 1898 à 1930) et Louis Bosset (de 1930 à 1950), Edgar Pelichet est décédé à Nyon en avril 2002.

Des études de droit le conduisirent à sa profession principale d'avocat, qu'il exerça sa vie durant dans ses études de Nyon et de Lausanne. Passionné par les vestiges archéologiques que produit de temps à autres le sous-sol de la *Colonia Julia Equestris*, il aborda ce domaine en autodidacte, comme il le fera pour la céramique, avec les fameuses porcelaines de Nyon, dont il devint un des fins connaisseurs.

Devenu conservateur du musée local, il développe au Château de Nyon plusieurs salles consacrées à l'archéologie de la colonie gallo-romaine, à l'histoire de la ville médiévale et aux porcelaines.

E. Pelichet récolte de nombreuses informations sur les trouvailles faites en ville de Nyon et il procède, à l'enseigne du Musée de Nyon ou de l'Association *Pro Novioduno*, à plusieurs interventions, surveillances de chantiers ou sondages. Ses principales recherches le conduisent entre 1940 et 1946 à mettre au jour les vestiges du cryptoportique, premier élément découvert dans le centre monumental de la cité. Les éléments de colonnade qu'il y prélève ornent aujourd'hui encore la promenade des Marronniers.

L'étude des nombreuses amphores découvertes à Nyon aura pour effet d'attacher son nom pendant quelques décennies à une nouvelle forme d'amphore à fond plat d'origine gauloise (Pelichet 47). Toujours dans le domaine de la céramique, E. Pelichet a été conservateur du Musée de l'Ariana, à Genève, de 1961 à 1976. Il a développé l'intérêt pour la céramique contemporaine.

Membre de la Commission cantonale des monuments historiques dès 1941, E. Pelichet prend une part active à la modification de la loi cantonale sur les monuments historiques. Il va l'appliquer dès son entrée en vigueur, en 1950, en tant qu'archéologue cantonal fraîchement nommé. La nouvelle loi accorde notamment un statut officiel à certains musées régionaux d'archéologie et d'histoire qui peuvent recevoir des trouvailles locales.

Depuis la retraite d'Albert Naef en 1930, l'État accorde peu d'importance à la protection du patrimoine culturel, et en particulier à l'archéologie. Les moyens de ceux qui sont chargés de ces tâches sont quasi-insignifiants. Aussi, E. Pelichet assume-t-il de 1950 à 1975 à mi-temps, seul, sans appuis techniques ou administratifs, la double charge de l'archéologie du sous-sol et de la conservation des monuments historiques vaudois.

Dans cette situation, l'archéologue cantonal s'est limité essentiellement aux questions administratives. Ainsi, la liste des monuments classés du canton s'est-elle considérablement étoffée entre 1950 et 1975, en particulier pour ce qui concerne la ville de Nyon.

Une des œuvres les plus discrètes, mais aussi les plus utiles d'Egdar Pelichet fut la constitution du fonds des archives des Monuments historiques, aux Archives cantonales vaudoises. Il réalisa le tri et la réparation par commune de l'abondante documentation issue de l'activité de Naef et de son successeur dans l'ancien service des Monuments historiques.

*Denis Weidmann*

### HOMMAGE A CHARLES ROTH (1914-2001)

En pleine Deuxième Guerre mondiale, l'École des Chartes à Paris publiait le volume contenant les *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1941 pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe*. Parmi ces textes figurait, aux pages 93 à 98, l'exposé d'un jeune licencié de l'Université de Lausanne, Charles Roth. Le titre en était « Le cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne ». Dans ces quelques pages à l'intitulé peu spectaculaire était en fait présenté le fruit d'un énorme labeur qui, à cause des restrictions imposées par la guerre et du coût élevé de l'impression, ne parut, chez Payot à Lausanne, qu'en 1948. Ce fort volume de XII + 763 pages constitue le tome 2 de la 3<sup>e</sup> série des « Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande ». Il ne fait aucun doute que ce répertoire des biens et des droits du vénérable chapitre de la cathédrale de Lausanne est une des principales sources pour l'histoire du pays de Vaud au Moyen Âge. Aussi son importance n'avait-elle pas échappé aux historiens les plus connus du XIX<sup>e</sup> siècle qui s'étaient penchés sur le passé du canton. Frédéric de Gingins La Sarra, avec la collaboration de François Forel, président du tribunal du district de Morges, et de David Martignier, un pasteur devenu libraire et auteur d'un très valable *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, l'avait déjà publié une première fois, il est vrai de façon assez approximative et fautive, en 1851, soit presque un siècle avant que Charles Roth ne remît l'ouvrage sur le métier et en établît une édition critique d'une remarquable rigueur et précision. Avec elle, les chercheurs possédaient enfin un instrument de travail qui a déjà rendu de précieux services à plus d'un parmi eux. Il lui manquait cependant un second volume dont l'auteur avait prévu la rédaction, mais qu'il n'acheva jamais. Sur la base de ses fichiers, une équipe dirigée par Jean-Daniel Morerod, professeur